

Des prix marqués par le nazisme

Un Goncourt aux qualités littéraires impressionnantes

Les autres prix littéraires

Le prix **Femina** sera décerné le 8 novembre.

Le prix **Interallié** sera décerné le 8 novembre.

Le prix **Médicis** sera décerné le 9 novembre.

■ L'arrivée au pouvoir des nazis et la fin misérable d'un des plus odieux d'entre eux ont inspiré les jurys du Goncourt et du Renaudot.

Eric Vuillard pour "L'ordre du jour"
Olivier Guez pour "La disparition Josef Mengele".

Le prix Goncourt, le plus prestigieux des prix littéraires du monde francophone, a été décerné lundi à Eric Vuillard pour "L'ordre du jour" chez Actes Sud. Le prix Interallié a été décerné lundi à midi quarante-cinq, le jury présidé par Bernard Pivot. "L'ordre du jour" (Actes Sud) est un récit saisissant sur l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'Anschluss et le soutien sans faille des industriels allemands à la machine de guerre nazie. "On est toujours surpris, fatalement. Ça me fait extrêmement plaisir", a réagi Eric Vuillard, qui succède à Leïla Slimani ("Une chanson douce", Gallimard) au palmarès. "L'ordre du jour" s'est imposé au 3^e tour de scrutin, par 6 voix contre 4 à "Bakhita" de Véronique Olmi.

Les deux autres auteurs en lice étaient Alice Zinner pour "L'art de perdre" (Flammarion) et Yannick Haenel pour "Tiens ferme ta couronne" (Gallimard).

Le Graal des écrivains

Graal des écrivains de langue française, mais aussi pour leurs éditeurs, le Goncourt, premier des prix littéraires d'automne, créé par le testament d'Edmond Goncourt en 1902 et proclamé pour la première fois le 21 décembre 1903, est décerné chaque année par l'Académie Goncourt, après trois présélections, en septembre et en octobre, parmi les romans – presque exclusivement – publiés dans l'année en

cours. Dès fin août, les chroniqueurs littéraires font monter les enchères – disons plutôt la pression quand on sait que le montant offert n'est qu'un chèque de dix euros que certains lauréats encadrent – en annonçant les finalistes dont les titres se glissent déjà dans les échanges de mails entre membres du jury, début juillet, lorsque les épreuves non corrigées arrivent sur un bureau croulant sous les ouvrages. Se joue ensuite une partie de négociations ardues où entrent en jeu plusieurs critères dont, bien entendu, les qualités littéraires du roman à élire mais aussi, pour-quoi le cacher ?, la maison qui l'édite. Selon son degré d'accessibilité, le Goncourt assure à son éditeur des tirages qui font rêver puisque l'on parle en moyenne de deux cent à cinq cent mille exemplaires. Le gain pour l'éditeur serait évalué à au moins trois millions d'euros dans les huit semaines suivant l'attribution du prix.

Le Goncourt est indissociable, depuis 1926, du prix Théophraste-Renaudot, créé par dix critiques littéraires qui attendaient la proclamation faite par le président de l'Académie Goncourt. Sans être organiquement lié au jury du Goncourt, celui du Renaudot est attribué dans le même cadre, chez Drouant, le célèbre restaurant trois étoiles d'Antoine Westerman, place Gaillon à Paris. Pour le Renaudot, les cinq finalistes, cette année, étaient l'écrivain (et peintre) marocain Mahi Binebine ("Le fou du roi", Stock), Olivier Guez ("La disparition de Josef Mengele", Grasset), le primoromancier David Lopez ("Fief", Seuil), Patricia Reznikov ("Le songe du photographe", Albin Michel) et Anne-Sophie Stefanini ("Nos années rouges", Gallimard). Il a été attribué à Olivier Guez pour "La disparition de Josef Mengele", a annoncé Frédéric Beigbeder (voir ci-contre). Deux livres qui parlent du nazisme à l'heure où l'Allemagne est encore sous le choc du succès remporté par le parti d'extrême droite, Alternative pour l'Allemagne (AfD), qui remportait 12,6 % des voix aux élections législatives du 24 septembre dernier.

"D'une densité saisissante"

Francis Matthys a rendu compte, dans notre supplément "Lire" du 10 juillet dernier, de la sortie de "L'ordre du jour", intitulant son article "Quand l'argent n'a pas d'honneur". Voici ce qu'il écrivait : *"L'écrivain et cinéaste né à Lyon en 1968, couvert de prix pour ses 'Conquistadors', 'Congo', 'La Bataille d'Occident', 'Tristesse de la terre' et '14 juillet', a préféré le récit à l'essai pour conter les événements qui précéderent et suivirent l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche imposée par Hitler. Un livre aux qualités littéraires impressionnantes, d'une densité saisissante; regrettons toutefois qu'in fine l'on n'y trouve une succincte bibliographie relative aux faits évoqués. Nommé chancelier par le maréchal Hindenburg, le 30 janvier 1933, Hitler fixa les élections législatives au 5 mars; les caisses du parti national-socialiste étant vides, il fit alors convoquer par Goering (qui présidait le Reichstag) vingt-quatre grands patrons – ou leurs mandataires – de l'industrie allemande : les Krupp, BASF, Bayer, Agfa, Opel, IG Farben, Siemens, Allianz et autres Telefunken. Le lundi 22 février 1933, trois millions de marks seront versés par eux aux nazis. Quelques années plus tard, certaines de ces sociétés utiliseront des prisonniers de guerre, louant des déportés à Buchenwald, à Ravensbrück, à Aus-*

chwitz... Est aussi relatée la rencontre du 12 février 1938, à Berchtesgaden, entre le chancelier autrichien Kurt von Schuschnigg et un Führer qui l'engueule comme du poisson pourri. Parmi les pages les plus étonnantes, celles qui rappellent que les troupes allemandes franchiront la frontière autrichienne, le 12 mars, 'dans un désordre sans nom, avec une lenteur effarante'. N'empêche ! Le 15 mars, du balcon du palais impérial à Vienne, Hitler vociférera la déclaration d'annexion au Reich de sa terre natale. Malgré ce crime, six mois plus tard, les 29 et 30 septembre 1938, Daladier, Chamberlain, Mussolini et le diabolique Hitler signeront à Munich des accords promis à un avenir de papier mâché, leur encre ayant à peine séché. Chronique d'un temps terrible. Où l'argent n'avait ni odeur ni honneur."

L.B.

Olivier Guez dans les pas de Josef Mengele

Entretien Isabelle Monnard

Après six tours de scrutin, Olivier Guez s'est imposé et a remporté le prix Renaudot 2017 avec "La disparition de Josef Mengele". Alors que le prix Renaudot Essai a été décerné à Justine Augier

pour "De l'ardeur" (Actes Sud).

A l'occasion d'un entretien, Olivier Guez nous avait éclairés sur ce qui l'avait poussé à enquêter sur le médecin nazi.

A l'entame du travail considérable qui va conduire Olivier Guez en Argentine, au Brésil et en Allemagne,

sur les traces de Josef Mengele, il ne savait pas “*grand-chose*” du médecin nazi. “*Ce qui m’intéressait, surtout, c’était Mengele après Mengele. Cet homme n’a jamais été arrêté, jamais été jugé, mais, après avoir fait le mal, a-t-il été puni par la vie?*” s’interroge l’auteur. “*Je n’étais pas là pour découvrir des petits secrets. D’autant que la vie de Mengele en Amérique du Sud est très mal connue. Il n’y a jamais eu de livre en français sur lui, il y a eu quelques livres valables – parce qu’on a continué à écrire toutes sortes de bêtises sur lui depuis trente ans – dans les années 80, quand on a découvert sa dépouille. Mon idée, c’était presque une question métaphysique: est-ce qu’il a été puni, ou pas? Si ce n’est pas la seule question qui vaille, c’est la plus importante.*”

Vous vous êtes fait votre conviction, à ce sujet?

Comme dans les documentaires de Barbet Schroeder sur Amin Dada ou Jacques Vergès, le spectateur – et ici le lecteur – est libre de ressentir ce qu’il veut. Il jugera en son âme et conscience. C’est marrant, il y a des gens qui me disent qu’ils ont ressenti de l’empathie, ce qui n’est absolument pas mon cas. Il y en a qui pensent qu’il a eu beaucoup de chance. Moi je pense – et peut-être que je me suis accroché à ça – que les vingt ans qu’il passe au Brésil sont plus terribles que s’il avait été emprisonné; qu’il aurait adopté la même ligne de défense qu’Eichmann, à savoir “Ce n’est pas moi”, “Un ordre est un ordre”, “Je n’étais qu’un petit médecin”...; il aurait été nourri, logé, sans se demander si, derrière chaque arbre, se cache un agent du Mossad. Mengele, ce n’est pas un aventurier; c’est un fils de grand bourgeois, qui rêvait de faire une carrière universitaire et qui n’était pas du tout taillé pour traire des vaches et jouer au cafetero au fond du Brésil.

On s’étonne aussi de la facilité avec laquelle, pendant tout un temps, il va vivre

en Amérique du Sud, en étant entretenu, en circulant facilement...

Si l’on analyse le nazisme avec notre propre grille de lecture, on ne comprend pas. Le nazisme, c’est un changement de valeurs absolu. Ces gens-là ne voient pas le monde comme nous le voyons. On demande toujours si Mengele a eu des regrets, des remords : la réponse est non. Il est parfaitement vaincu de ce qu’il a fait, du système dans lequel il a évolué. Ce qu’il ne comprend pas, c’est que le système a pu évoluer aussi vite, quasiment d’un coup de baguette magique. La plupart s’en sont plutôt bien tirés quand lui pourrit dans sa fange au fin fond du Brésil. Quant à l’accueil, en Amérique du Sud, il faut se souvenir de leur perception de la guerre, qui est très différente de celle que nous avons en Europe. Jusqu’aux années 60, et même ici, les termes holocauste, Shoah, n’existent pas. On analyse la guerre comme une guerre classique. L’Argentine, et en tout cas les militaires qui y prennent le pouvoir dans les années 40 étaient, pour des tas de raisons, pro-Allemands. Et puis, Mengele est un tout petit poisson. Un médecin parmi des centaines d’autres, biologistes, qui ont sévi dans les camps de concentration.

Qu’est-ce qui fait, selon vous, qu’il est devenu une telle figure de la barbarie?

C’est qu’à un moment, la perspective de la guerre s’inverse. Dans les années 40, on cherche le criminel de guerre, le grand responsable politique. A partir de l’enlèvement et surtout du procès d’Eichmann, c’est l’holocauste qui va prendre le pas sur toutes les autres dimensions. A partir de ce moment-là, on va s’intéresser à ce qui s’est passé dans les camps de concentration, et qui y a fait quoi. Là, Mengele va devenir l’un des symboles de la cruauté nazie et de la folie qui s’est emparée de l’Europe à ce moment-là. C’est comme ça que Mengele, qui est un pauvre type, devient à son corps défendant, le symbole de la cruauté nazie. Parce qu’il est mé-

decin, qu'il a fait des expériences sur
les petits enfants, les jumeaux, etc.